Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 85 (1977)

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

CATHERINE SANTSCHI, *Les évêques de Lausanne et leurs historiens des Origines au XVIIIe siècle. Erudition et Société. Mémoires et Documents* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 3e série, t. XI, Lausanne, 1975, XIV + 453 p.

On est tenté de dire de la thèse de doctorat de Mlle Santschi que c'est une «première» — non pas que les sommets atteints soient des 4000 ou des «faces nord» — il s'agirait plutôt du Chamossaire, au mieux des Diablerets, mais c'est que toutes les voies d'accès sont essayées, tous les versants explorés, pour la première fois de façon systématique.

Sans doute, les textes relatifs à l'évêché de Lausanne sont dès longtemps connus: Marius d'Avenches et sa *Chronique,* les *Annales Lausannenses*, Conon d'Estavayer et le *Cartulaire* du Chapitre de N.-D. de Lausanne, la *Chronique du Pays de Vaud*, jusqu'à Plantin et Ruchat, lequel inaugure les recherches de l'érudition moderne. Mais personne jusqu'ici n'avait entrepris de recherche exhaustive sur les sources de l'histoire des évêques de Lausanne.

Et l'on peut dire que cette enquête est une réussite. Avec un sens critique aigu et une ténacité qui ne recule devant aucune difficulté, Mlle Santschi a mené à bien sa longue enquête à travers les siècles. Elle se montre aussi à l'aise devant les textes des annales du haut moyen âge que devant les amplifications mythiques du XVe siècle. Elle rend pleine justice à l'effort d'un chanoine tel que Conon d'Estavayer, soucieux de défendre les droits et privilèges de son Chapitre cathédral, de même qu'aux recherches laborieuses des commissaires Herrmann et Gaudard, dans les archives de MM. de Berne, au XVIIe siècle.

Mais il y a plus: la thèse de Mlle Santschi porte un sous-titre: Erudition et Société. Son but dernier, elle le définit dans son avant-propos (p. XI): «C'est d'examiner les différentes images du diocèse de Lausanne que donnent les auteurs, pour découvrir comment l'historiographie locale a progressé à Lausanne et comment elle a reçu ses assises scientifiques.» Il y a là des problèmes d'intérêt général, traités avec une connaissance des travaux analogues publiés en France et en Allemagne qui force l'admiration des spécialistes.

Ecrite dans une langue claire et nette, avec des jugements parfois mordants, toujours justifiés, la thèse de Mlle Santschi se fait lire, d'un bout à l'autre, avec un intérêt soutenu. On appréciera particulièrement ses pages finales (p. 417-429), qui tirent la conclusion de son enquête. L'ouvrage a pris place dans la collection des *Mémoires et Documents*, t. XI de la 3e série. Il sera souvent consulté avec fruit par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse de notre pays, c'est véritablement un «Companion to ecclesiastical Studies», comme diraient les Anglais.

HENRI MEYLAN

Les comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard (1397-1477), publiés par LUCIEN QUAGLIA en collaboration avec JEAN-MARIE THEURILLAT. Glossaire établi par ERNEST SCHÜLE, Ire partie, dans *Vallesia*, t. XXVIII, Sion 1973, p. 1-162; Seconde partie, *ibidem*, t. XXX, Sion, 1975, p. 169-384.

L'édition des comptes, et aussi des inventaires, de la maison du Grand Saint-Bernard et de quelques prieurés qui en dépendent, établie avec beaucoup de conscience et d'abnégation par MM. les chanoines Quaglia et Theurillat, apporte un abondant matériel aux médiévistes. Qu'il s'agisse d'histoire politique et militaire, sociale ou économique, particulièrement commerciale, religieuse et liturgique, chacun peut y trouver des éléments qui restituent la vie de ce dernier siècle du moyen âge.

Mais malgré le nombre et l'importance des maisons qui dépendaient du Grand Saint-Bernard dans le Pays de Vaud, cette riche série ne contient pas beaucoup de renseignements sur l'histoire locale de ces établissements. L'index onomastique signale quelques chanoines et quêteurs originaires du Pays de Vaud. Les relevés de dépenses font apparaître des achats massifs de poissons et d'épices à Lausanne et à Genève, et des frais occasionnés par divers déplacements et missions dans le Pays de Vaud. Les recettes font état de quêtes dans cette région, et énumèrent assez régulièrement les quantités de froment fournies par le recteur de la chapelle d'Aigle, et une fois des récoltes faites à Noville, Montpreveyres, Scévaz, Farvagny, Avry, Semsales. Signalons aussi un inventaire du mobilier de Pizy en 1447 (nos 1333-1416), qui comporte divers livres liturgiques très bien décrits.

Tout cela ne justifierait pas, cependant, un compte rendu de cette édition dans une revue d'histoire vaudoise; mais la publication est pourvue d'un glossaire établi par M. Ernest Schüle, rédacteur en chef du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Ce glossaire est en même temps un index de tous les termes techniques utilisés dans ces comptes, et constitue un instrument de travail bienvenu pour tous les médiévistes de ce pays. Il signale non seulement les termes locaux, dont l'usage est limité à l'Entremont ou à la vallée d'Aoste (par exemple *massa*, au sens de «soc de charrue»), mais encore les mots de latin médiéval employés généralement en Europe occidentale, avec leurs formes régionales (ainsi *Ascensio*, qui a des formes typiquement valaisannes). Les économistes de leur côté salueront avec satisfaction un effort très louable pour localiser plus précisément les poids et mesures en usage dans l'administration du Grand Saint-Bernard. Ainsi ce glossaire rendra aux chercheurs des services comparables à ceux que rend depuis longtemps celui de Max Bruchet, dans son *Château de Ripaille*, Paris, 1907, p. 593-616. Il faut remercier ici ses auteurs, et particulièrement M. Schüle, de ce patient travail de collaboration interdisciplinaire.

CATHERINE SANTSCHI

Mémoires du landamann Monod pour servir à l'histoire de la Suisse en 1815 publiés par JEAN-CHARLES BIAUDET avec la collaboration de MARIE-CLAUDE JEQUIER, Bern, Allgemeine Geschichtforschende Gesellschaft der Schweiz, 1975, 3 vol. (*Quellen zur Schweizer Geschichte*, N.F., 3.Abt., Bd. IX.)

Sans pouvoir entrer dans le détail, nous nous réjouissons de mentionner ici la parution en 1975 des *Mémoires pour servir à l'histoire de la Suisse en 1815* qui faisaient jusqu'ici sensiblement défaut aux historiens.

Après avoir publié avec le professeur Louis Junod les *Souvenirs inédits* de Monod[1] puis les pages que Monod consacra à la Révolution vaudoise[2], le professeur Biaudet a entrepris de rendre accessibles à un large public les 130 pages environ des *Mémoires* relatifs à 1815 avec les textes justificatifs qui n'avaient pas déjà été publiés ailleurs. Ces «Preuves», que l'éditeur et sa collaboratrice ont dû patiemment rechercher dans nombre de bibliothèques et d'archives, sont des correspondances officielles ou privées, des extraits de procès verbaux de la Diète et de diverses autres autorités, des mémoires et des rapports officiels, des fragments de notes ou d'études de Monod, le tout recensé chronologiquement dans une table générale des annexes.

L'édition, complétée par un index détaillé, remplit trois volumes dans lesquels revit, avec un relief étonnant, une époque fiévreuse et confuse de notre histoire. Quiconque a lu d'autres textes de Monod connaît «sa langue vive et colorée» son ton «parfois solennel comme il était d'usage en son temps» mais surtout la fermeté de pensée, la mesure et la solidité de jugement de celui qui notait en introduction au récit de ces années troublées que «le détail des fautes des peuples, la vue des maux qu'elles causent leur fournissent une leçon peut-être plus utile que le récit des hauts faits de leurs ancêtres...»

L. W.

Mémoires inédits de Daniel-Amédée Fornallaz publiés par LOUIS JUNOD, Lausanne, Payot, 1976, 202 p., ill. (*Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne*, 10.)

Après les mémoires de Pierrefleur et les chroniques de Jeanne de Jussie et de Fromment[3], ce sont les souvenirs d'un campagnard vaudois, né au milieu du XVIIIe siècle, que M. Louis Junod a eu l'excellente idée de faire paraître récemment.

---

[1] HENRI MONOD, *Souvenirs inédits* publ. par J.-C. Biaudet et Louis Junod, Lausanne, Rouge, 1953 (*Bibl. historique vaudoise*, 15), ainsi que dans *RHV* 1953, p. 2-101 et p. 154-199.

[2] *RHV* 1973, p. 108-155.

[3] *Chroniques du XVIe siècle, Bonivard, Pierrefleur, Jeanne de Jussie, Fromment*, textes établis par MAURICE BOSSARD et LOUIS JUNOD, Lausanne, Bibliothèque romande, 1974, 276 p. Signalons notamment dans cette publication l'excellente introduction de M. Bossard aux textes de Bonivard et le très utile glossaire qui termine l'ouvrage.

Le juge de paix Daniel-Amédée Fornallaz, d'Avenches, se met à écrire ses mémoires vers l'âge de 60 ans. Son ton est celui d'un vieillard paisible et content de lui-même; il raconte, sans trop s'émouvoir, ce que fut sa vie depuis les fredaines du garnement, écolier à Lausanne, jusqu'à l'activité du magistrat, imbu de son rôle de conciliateur, en passant par les tribulations du précepteur expatrié en Angleterre puis en France.

L'intérêt du texte réside essentiellement dans la peinture de la vie quotidienne de nos petites villes, et dans l'image apparemment sans fard que le narrateur donne des mœurs de son temps. C'est d'ailleurs cet aspect du récit qui a particulièrement retenu l'attention de M. Junod, puisqu'il complète les quelque 90 pages des *Mémoires* par des commentaires et des précisions concernant notamment la vie estudiantine lausannoise au XVIIIe siècle, l'opinion publique en matière de morale, le problème des enfants nés avant le mariage et l'attitude des consistoires face au divorce. La parfaite connaissance que l'éditeur a de l'ancien régime lui permet de replacer correctement dans leur contexte les divers éléments des souvenirs de Fornallaz et d'aller ainsi au-delà du pittoresque qui n'est pourtant pas le moindre attrait de ces pages.

L. W.

CHRISTIAN PFISTER, *Agrarkonjunktur und Witterungsverlauf im westlichen Schweizer Mittelland zur Zeit der Ökonomischen Patrioten 1755-1797, Ein Beitrag zur Umwelt- und Wirtschaftsgeschichte des 18. Jahrhunderts*, Liebefeld/Bern, Lang, 1975, 229 p. + 50 p. (+ 41 fos non numérotés dans l'édition thèse), ill., thèse phil.-hist. Berne.

Cette première histoire du climat en Suisse occidentale est l'œuvre d'un géographe bernois. Il a préparé son matériel avec l'équipe d'assistants du professeur Bruno Messerli et l'a traité à l'ordinateur avec plusieurs statisticiens. Christian Pfister étudie tout l'ancien canton de Berne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. C'est à cette époque qu'on trouve pour la première fois un matériel d'une extraordinaire richesse, unique en Europe occidentale: les observations météorologiques, phénologiques et climatiques recueillies par divers membres de la Société économique de Berne et de ses filiales locales en plusieurs endroits de l'ancien canton. Le Pays de Vaud est très largement représenté: on y compte 5 stations de mesures sur les 10 recensées en 1760-1770 (Lausanne, Orbe, Begnins/Cottens, Vevey et Saint-Cergue).

Après une présentation succincte de la Société économique et de la personnalité de ses membres actifs (chap. 1), Pfister trace un tableau magistral de l'évolution climatique de 1755 à 1797 (chap. 2). Il distingue diverses périodes de crise, qui culminent pendant les années 1768 à 1771, aux hivers particulièrement froids et longs. Puis, les variations des montants des dîmes

permettent de tracer des courbes approximatives des récoltes (chap. 3). A côté des registres de dîmes, Pfister a utilisé un document d'un grand intérêt: l'enquête sur la production de 1771-1773, conservée aux Archives d'Etat de Berne. Les historiens vaudois y trouveront, pour leur canton comme pour tout le territoire de l'ancienne Berne, une masse de données sur la production céréalière de 1762 à 1771. Les fluctuations des récoltes sont alors comparées à celles du climat: l'enneigement trop prolongé, suivi de près par les automnes trop humides, provoque les pires détériorations de la production céréalière. Au Pays de Vaud, ces deux facteurs sont inversés: un automne mouillé a de plus graves conséquences qu'un long hiver enneigé. Il faut mieux préparer la terre pour le froment (surtout cultivé par les paysans vaudois) que pour l'épeautre bernoise; or, un sol détrempé empêche de bons labours. Cette différence de céréales justifie certaines mauvaises récoltes vaudoises, comme celles de 1766 ou 1769. D'autres, celles de 1762 et 1779, restent inexpliquées. On comprend mal aussi pourquoi le Pays de Vaud a été peu touché par les crises de 1770, 1785 et 1789. Le climat ne suffit pas toujours à expliquer les variations de la production agricole à court terme. A long terme, le rendement céréalier augmente de 6,3% entre 1755 et 1797 dans tout l'ancien canton (5,6% au Pays de Vaud). Sur une carte, Pfister représente l'évolution de différentes dîmeries: croissance, stagnation ou déclin de la production. Il explique les progrès de Bonmont et d'Aubonne par la présence de deux agronomes éclairés, Samuel Engel et Vincent-Bernard Tscharner, renonçant malheureusement à traiter des neuf autres dîmeries vaudoises en augmentation. Plus globalement, on peut se demander pourquoi la croissance vaudoise est légèrement inférieure à celle de Berne. L'action de quelques individus ne suffit plus à expliquer un tel phénomène. Il faudrait prendre en considération d'autres variables, comme l'introduction de cultures nouvelles ou un développement préférentiel de l'élevage dans certaines régions. Pfister aborde ces sujets au chapitre 4. Mais il y abandonne l'étude par dîmerie pour revenir à l'échelle du deuxième chapitre: ces mutations agricoles sont décrites globalement pour tout l'ancien canton, sans différenciation par région.

Pfister tente alors d'expliquer les variations des prix agricoles: à court terme, elles seraient surtout dues à l'importance des récoltes. A long terme, la croissance démographique et celle de la masse monétaire joueraient un rôle déterminant. Ces relations de causalité sont exprimées dans un diagramme qui conclut l'ouvrage. Pfister y résume le processus de crise en distinguant les influences «naturelles» (le climat surtout) et «humaines» (les nouvelles théories agronomiques). On pourrait discuter son interprétation. Nous y renonçons ici, pour insister sur la richesse et l'intérêt de l'ouvrage de Pfister, qui apporte un éclairage nouveau et fondamental à la compréhension de l'histoire de la Suisse occidentale. Nous attendons avec la plus grande impatience son livre suivant, qui traitera de l'évolution climatique du Plateau suisse tout au long de l'ancien régime.

ANNE RADEFF

GEORGES DUCOTTERD, *Les Faverges en Lavaux, vignoble millénaire*, 50 illustrations dont 36 photographies couleurs de Michèle Duperrex, Ed. du Grand Pont, Jean-Pierre Laubscher, Lausanne, 1976, 160 p.

Propriété de l'Etat de Fribourg, le domaine des Faverges (communes de Saint-Saphorin et de Chardonne) a une longue et intéressante histoire que M. Georges Ducotterd, ancien conseiller d'Etat, vient de faire revivre dans un livre présenté de façon véritablement remarquable.

Les Faverges apparaissent dans l'histoire en 1138, lorsque Guillaume, seigneur de Glâne, en fait don à l'Abbaye cistercienne d'Hauterive. Sept siècles durant, le domaine partagera les heurs et malheurs du monastère dont il constituera le bien privilégié, parmi ses très nombreuses possessions (voir la carte des pages 84-85) à Lavaux. Au lendemain de la guerre du Sonderbund, le vignoble des Faverges sera réuni, comme les propriétés des autres corporations religieuses, au domaine de l'Etat de Fribourg, pour permettre à celui-ci de s'acquitter d'une contribution fédérale «pour frais de guerre» de 1746000 francs (décret du Grand Conseil fribourgeois du 31 mars 1848).

Ainsi que le souligne M. Paul Chaudet dans la préface, M. Ducotterd était bien placé pour évoquer l'origine et le développement des Faverges, sorte d'enclave fribourgeoise en terre vaudoise. Longtemps, en effet, M. Ducotterd fut, au Gouvernement fribourgeois, le responsable des vignes domaniales, et sous son autorité furent entrepris la restauration de la «Grande Maison», construite en 1760, et l'aménagement du domaine aux exigences de ce temps.

L'ouvrage que nous nous plaisons à présenter aux lecteurs de la *Revue historique vaudoise* est plus que la simple histoire d'une terre. C'est une large fresque des événements qui ont exercé une influence sur Hauterive et sur Fribourg et, par voie de conséquence, sur les Faverges. C'est aussi une page fort sympathique des relations entre le Pays de Vaud et le Pays de Fribourg, une page écrite par les vignerons de Lavaux qui se sont succédé aux Faverges.

Il faut savoir gré à M. Ducotterd et à son éditeur d'avoir réalisé ce beau livre, qui se lira avec intérêt aussi bien sur les bords de la Sarine que sur ceux du Léman.

J.-P. CHUARD

JEAN-PIERRE CHUARD et JAQUES FAUCHERRE, *La Broye d'un autre temps, Vaud et Fribourg*, 202 photographies anciennes, préface d'Henri Perrochon, Lausanne, Payot, 1976, 176 p., ill.

C'est toujours avec plaisir que l'on apprend la parution d'un nouveau volume de la collection des «Photographies anciennes». Le dernier-né de la série concerne la Broye tant vaudoise que fribourgeoise, des Alpettes au lac

de Morat, et il promène le lecteur dans plus de 40 localités au gré de photos tantôt documentaires, tantôt poétiques ou humoristiques.

Plus que dans les autres volumes, nous semble-t-il, les cicérones ont retenu des photos à personnages rappelant des métiers oubliés et des usages surannés. Les deux auteurs sont enfants de la région, ils la connaissent admirablement et passent avec aisance de la description des bâtiments à celle des coutumes, de la présentation des personnages — notables ventripotents, écoliers en tabliers ou faneuses aux grands chapeaux — à l'évocation des événements. Ils ne disent qu'une petite partie de tout ce qu'ils savent et ont réuni une foule de renseignements précis dans les légendes qui accompagnent les illustrations et surtout dans un index commenté, dont on ne saurait dire assez de bien.

L. W.

La Liberté en son premier siècle 1871-1971, sous la direction de Roland Ruffieux, Fribourg, Imprimerie et Librairies Saint-Paul, 1975, XII + 346 pages, ill.

Pour marquer le centième anniversaire de sa fondation en 1871, *La Liberté* a tenu à publier, sous la direction du professeur Roland Ruffieux, un livre de caractère scientifique qui retrace le rôle du quotidien fribourgeois dans le passé et qui dise, de même, sa place dans le présent.

Cet ouvrage — de haute qualité, disons-le d'emblée — a pu être réalisé avec le concours d'une part de l'ancien directeur de *La Liberté*, Roger Pochon, aujourd'hui décédé, et d'une équipe de jeunes historiens de l'Université de Fribourg, qui se sont attachés à des aspects particuliers du journal. Ce faisant, ils ont apporté, les uns et les autres, des contributions de valeur à l'histoire de la presse, qui est devenue, ainsi que l'écrit M. Ruffieux dans l'avant-propos, une «frange pionnière» de la recherche.

Mieux que quiconque, Roger Pochon était habilité à retracer la création, sous l'impulsion du chanoine Schorderet (1840-1893), de *La Liberté*, à montrer dans quel climat elle s'est développée et sur la collaboration de quelles personnalités elle a pu compter pour devenir l'un des «ténors» de la presse catholique en Suisse romande. Basant son étude principalement sur les collections de *La Liberté* elle-même, Roger Pochon s'est attaché, notamment, à rappeler les luttes que le journal eut à soutenir et l'attitude qu'il adopta sur les plans international, national et cantonal.

Dans un chapitre intitulé «*La Liberté*, les catholiques et la politique», M. Gilbert Grand apporte un complément intéressant à l'étude de Roger Pochon. Avec force citations qui, en l'occurrence, s'imposent, M. Grand expose comment *La Liberté* s'est mise au service de l'Eglise pendant le *Kulturkampf*, comment elle a réagi face à la montée des idéologies ou encore face à quelques problèmes récents. M. Grand a dû, évidemment,

procéder à un certain nombre de choix. Il l'a fait de manière judicieuse et les événements sur lesquels il a arrêté son attention sont révélateurs des prises de positions du journal.

Pour sa part, M. Denis Buchs évoque «La vie quotidienne à Fribourg dans les années 1870 à travers *La Liberté*».

Un journal constitue, tant par sa partie rédactionnelle que par ses pages publicitaires, une mine inépuisable de renseignements sur le mode de vie, sur le climat social et le niveau de l'économie, sur les travaux et les peines, sur la mentalité du petit monde que forment ses lecteurs. Plusieurs études du genre de celle de M. Buchs ont déjà été réalisées à partir d'autres journaux. Elles apportent — à notre avis — un éclairage irremplaçable à la connaissance d'une époque et d'une société données.

S'inspirant des méthodes de travail mises au point par plusieurs spécialistes étrangers, Mlles Véronique Pasquier et Marie-Josèphe Luisier nous ramènent au jounal de notre temps. Mlle Pasquier analyse «*La Liberté* et ses lecteurs», dit la répartition géographique de ceux-ci, sans omettre de souligner l'attachement qu'ils manifestent à leur quotidien et à la cause qu'il défend. Quant à Mlle Luisier, elle examine, sous le titre «Une semaine dans la presse fribourgeoise et romande», la manière dont *La Liberté* et quelques-uns de ses confrères ont couvert l'actualité — toute l'actualité — du 10 au 16 janvier 1971. L'échantillon de presse considéré est très limité dans le temps; il est suffisant, toutefois, pour dégager quelques lignes générales.

Conçu de manière large, agrémenté d'une riche iconographie — mais où est le portrait du chanoine Schorderet? — complété par un utile appareil critique, cet ouvrage est appelé à rendre de signalés services à l'amateur d'histoire fribourgeoise, comme à celui qui s'interroge sur l'évolution de notre presse.

J.-P. CHUARD